

PIERRE SAUREL

Jany voleuse d'espion



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 032

Jany voleuse d'espion

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 299 : version 1.0

Jany voleuse d'espion

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 et ses quatre amis étaient de retour en Angleterre.

Je dis quatre, car depuis sa dernière mission, le nombre de ses compagnons avait augmenté.

Aux deux Français qui l'accompagnaient depuis le début de sa carrière d'espion, Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse marseillais, l'espion canadien Jean Thibault avait vu se joindre une jeune fille et un autre homme.

La jeune fille était une Tchèque du nom de Jany Korlova.

Jolie comme une fleur et encore jeune, dans la vingtaine, elle avait déjà entendu parler de notre héros et, vu qu'IXE-13 n'était que fiancé, elle entendait faire une lutte acharnée à Gisèle Tubœuf pour la possession du cœur du Canadien.

L'homme était un Allemand, Fritz Hemler.

Il avait fort aidé IXE-13 à détruire le rayon de la mort, le fameux appareil inventé par le professeur Kinentz.

Fritz était tout de même un Allemand.

Il avait la ferme intention de se remettre aux mains des autorités britanniques qui jugeraient son cas.

Mais ce n'était pas du tout la même chose pour Jany.

Elle voulait demeurer avec IXE-13, Gisèle et Marius.

Marius était aussi de cet avis, car Jany ne lui déplaisait pas.

Cependant, en bon chef, IXE-13 n'avait pas pris de décision.

– Ce n'est pas à moi de dire : vous restez ou vous ne restez pas.

– Mais vous promettez d'en parler à vos chefs ?

– Oui.

C'était difficile pour lui de refuser.

Sans Jany, IXE-13 et ses compagnons ne seraient probablement jamais sortis d'Allemagne. (Lire *La fille-gas*).

Après une bonne nuit de repos, IXE-13 décida de rentrer à Londres afin de se mettre en communication avec Sir Arthur, le nouveau chef des espions alliés depuis la mort de Sir George.

Jany et Gisèle se montraient très amies.

La jeune Tchèque ne voulait pas faire voir qu'elle était jalouse de la Française.

Aussi, dans le train qui les ramenait vers Londres, elle alla s'asseoir près de Gisèle et se mit à la questionner innocemment.

– Vous l'aimez ?

– Qui ?

– Le chef du groupe ?...

– Oui.

– J'ai appris que vous étiez fiancés, n'est-ce pas ?

– C'est vrai, répondit Gisèle. Nous comptons

nous épouser le plus tôt possible, mais je crois que ce ne sera pas avant la fin de la guerre.

– Pourquoi ?

– Jean aime mieux ça...

Jany demanda aussitôt :

– Jean ?... C'est son nom ?

– Oui, fit Gisèle en rougissant.

Elle venait de dire quelque chose de trop.

On sait que les espions ne doivent jamais faire connaître leur véritable identité.

Elle n'avait dit que le prénom, mais c'était déjà trop.

– Tiens, il a les mêmes initiales que moi. Nos noms se ressemblent même : Jany... Jean... Il me semble que ça va bien ensemble.

Et Jany éclata de rire pour dissiper le pli qui venait de barrer le front de l'espionne française.

Mais Gisèle n'était pas folle.

Elle avait très bien remarqué la phrase et elle décida d'être prudente et de surveiller Jany.

- Quel âge a-t-il ?
- Qui ?
- IXE-13 ?
- Oh, je ne sais pas, entre vingt et trente ans.
- Peuchère, la conversation semble intéressante.

Les deux jeunes filles se retournèrent.

- C'est toi, Marius ?
- Oui, le patron discute avec Fritz, alors j'ai décidé de venir vous retrouver.

À ce moment, un des employés du train passait avec un panier rempli de fruits.

– Je puis vous offrir quelque chose ? demanda le Marseillais.

– Pas pour moi, fit Gisèle.

– Moi non plus, répondit Jany comme un écho.

– Excusez-moi, fit Gisèle en se levant, je reviens dans la minute.

Marius avait parlé à Gisèle de l'impression

que lui avait faite Jany.

C'était un bon moyen de la détourner d'IXE-13 en donnant des chances au Marseillais de faire sa cour.

Elle s'éloigna donc rapidement.

– Vous permettez, mademoiselle Jany ?

– Mais oui, Marius, asseyez-vous, et ne m'appellez plus mademoiselle, voulez-vous ?... Nous sommes probablement appelés à vivre ensemble.

– Peuchère, je ne demande pas mieux moi, Jany, s'écria le Marseillais tout joyeux.

Il prit place à ses côtés.

– Comme ça, vous aimeriez à rester avec nous ?

– Oui. Depuis que j'ai rencontré votre patron, je crois que je ne pourrai plus m'en séparer.

– Du patron ?

– Oui.

– Bonne mère, Jany, vous n'allez pas tomber amoureuse de lui... vous oubliez qu'il doit se

marier ?

– Le mariage n’est pas encore fait. Il est fiancé mais non marié.

Marius se mit à rire :

– Vous croyez pouvoir lutter contre Gisèle ?... Elle est bonne ! Le patron l’aime tellement qu’il n’en voit plus clair !

– Peut-être, mais un homme, ça change souvent.

– Pas le patron.

– Vous pensez. Vous oubliez que j’ai un avantage marqué sur Gisèle en ce moment.

– Comment cela ?

– Je suis femme, tandis qu’elle a l’air d’un garçon avec ses cheveux coupés courts.

– Bah, le patron l’a connue autrement, ne craignez rien. D’ailleurs, ses cheveux commencent à repousser et, bientôt, elle sera une vraie jeune fille.

Jany le regarda d’un air câlin :

– Marius ?

- Quoi ?
- Me trouvez-vous jolie ?
- Oh oui... je crois bien que je vous l'ai déjà dit.
- Peut-être... mais... ce que je veux savoir... c'est...

– Quoi ?

– Suis-je plus jolie que Gisèle ?...

– Bonne mère, oui.

Le Marseillais n'avait pas hésité.

Il s'efforçait de faire plaisir à Jany, car il savait que faire des compliments sur la beauté, ça flatte toujours la femme... Mais Jany retourna tout de suite le compliment :

– Alors, vous voyez que j'ai des chances de supplanter Gisèle.

– Mais moi, je n'ai aucune chance.

Pendant qu'ils causaient, Gisèle était allée retrouver IXE-13 et Fritz.

– Où est Jany ?

– Elle cause avec Marius dans le moment.
J’aimerais te dire quelques mots...

– À moi ? demanda IXE-13.

– Oui.

Fritz se leva :

– Mais voyons, fit Gisèle, ne vous dérangez pas.

– Vous ne me dérangez pas, je voulais griller une cigarette dans le fumoir. À tout à l’heure.

L’Allemand s’éloigna.

– Qu’est-ce qu’il y a, Gisèle ?

– C’est au sujet de cette Jany.

– Eh bien ?

– As-tu l’intention de la garder avec nous ?

– Je ne sais pas. Comme je l’ai dit, ça dépendra de Sir Arthur.

Gisèle hésita, puis :

– Tu ne crois pas que ça peut nous nuire ?

– Comment cela ?

– Tout d’abord, nous serions quatre pour nos

futures missions... c'est beaucoup.

IXE-13 réfléchit :

– Si je la renvoie, qu'est-ce qu'elle deviendra ?

– Mais je ne sais pas... elle se débrouillera facilement. Tu oublies qu'elle parle plusieurs langues.

– Je sais, mais il faut tout de même se rappeler qu'elle nous a probablement sauvé la vie. Il ne faut pas être des ingrats...

IXE-13 poursuit :

– De plus, Marius m'en voudra peut-être. S'il est réellement amoureux de Jany, il ne voudra pas la quitter.

– Alors, c'est décidé.

– Quoi ?

– Tu la gardes ?

– Je n'ai pas dit ça...

– Mais...

– Gisèle, je le répète, je prendrai une décision

après en avoir causé avec Sir Arthur.

– Bon, bon, c'est très bien, n'en parlons plus.

Gisèle avait dit cela d'un curieux de ton.

Elle se leva :

– Je vais les retrouver.

Et elle s'éloigna rapidement.

IXE-13 se gratta la tête.

– Diable, qu'est-ce qui peut bien se passer ?...
Est-ce que par hasard Gisèle serait jalouse de Jany ?...

IXE-13 se mit à rire :

– Ce serait très amusant.

Fritz reparut :

– Je viens de voir le percepneur.

– Et puis ?

– Il m'a dit que nous serions à Londres dans dix minutes.

– Parfait. Allons rejoindre les autres, il faut se préparer à descendre.

– Bien.

Ils prirent les quelques bagages qu'ils avaient et bientôt, ils retrouvaient les deux jeunes filles et le Marseillais.

– Nous arrivons, fit IXE-13.

– Déjà ?

– Oui.

– Peuchère, le voyage n'a pas été long !

Gisèle semblait bouder.

– Tu es prête ? demanda IXE-13.

– Mais oui, mais oui.

L'espion soupira mais ne dit rien.

Jany le regardait en souriant.

Gisèle ne semblait même pas le voir.

Marius ne lâchait pas Jany des yeux.

– Londres... Londres.

Ils étaient rendus à destination.

Que fera IXE-13 après avoir vu Sir Arthur ?

Déjà, une certaine jalousie semble se dresser entre les deux femmes.

Marius ne semble pas priser le fait que Jany aime le patron.

Pour la première fois depuis le début de ses aventures, IXE-13 commençait à craindre qu'il y ait dissension dans ses rangs.

II

IXE-13 décida de s'installer dans une petite maison de pension.

Afin de créer le moins de malentendus possible, il plaça Jany et Fritz dans une autre maison que celle qu'il habiterait lui-même avec les deux Français.

Aussitôt qu'il en eut la chance, Marius prit le patron à part.

– Patron ?

– Oui.

– Pourquoi Jany et Fritz n'habitent-ils pas avec nous ?

– Pourquoi ?

– Oui, il y a assez de chambres libres dans cette maison de pension.

IXE-13 regarda sévèrement son ami :

– Marius ?

– Oui.

– Depuis quand discutes-tu mes ordres ?

Le Marseillais ne répondit pas tout de suite.

Il hésita, puis :

– Je ne discute pas, je veux simplement savoir si...

– Tu ne discutes pas, mais tu discutes, et c'est la première fois. Espérons que ce sera la dernière.

Le colosse était devenu rouge comme une tomate.

– Je vais quand même répondre à ta question.

– Ah !

– Nous ne sommes pas habitués aux genres de vie de ces deux personnes... alors, j'ai jugé préférable, pour le moment du moins, de nous en séparer.

– Il faudra tout de même s'habituer si Jany reste avec nous.

– Ce n'est pas encore décidé.

Et l'espion coupa court à la conversation en s'éloignant de Marius.

– Peuchère, le patron n'y va pas de main morte. Il commence à me parler sévèrement.

Une heure plus tard, IXE-13 quittait la maison de pension pour se diriger vers les bureaux du service de contre-espionnage.

Il savait qu'il aurait de la difficulté à se mettre en communication avec Sir Arthur, car les Alliés étaient prudents.

Mais IXE-13 avait préparé une lettre.

Il demanda à voir l'un des chefs du bureau.

– De la part de qui ? demanda la jeune fille.

– Dites-lui que je viens de la part de Sir Arthur.

IXE-13 fut immédiatement admis auprès d'un grand vieux.

– Monsieur ?

– Voici une lettre.

IXE-13 la lui tendit :

- Pourriez-vous la faire parvenir à Sir Arthur ?
- Qu'est-ce que c'est ?
- Un rapport confidentiel de l'un de ses hommes.

L'Anglais comprit :

- Très bien. Je le lui remettrai.

IXE-13 ressortit.

Aussitôt, l'Anglais pesa sur un bouton et la secrétaire parut :

- Envoyez-moi John.
- Bien.

La secrétaire ressortit et, quelques minutes plus tard, un garçon d'environ vingt ans entra dans le bureau.

- Vous m'avez fait demander, Sir ?
- Oui.

L'Anglais écrivit une adresse sur l'enveloppe.

- Peux-tu aller porter cette lettre ?
- Oui, Sir.
- Et n'oublie pas. Prends les précautions

ordinaires. C'est très important.

– Bien.

Il sortit.

L'Anglais était sûr que le jeune garçon se ferait tuer avant de remettre la lettre à des mains étrangères.

Il sortit de l'édifice en sifflant un air populaire.

John traversa la rue comme si rien n'était.

Mais, dans sa main, il avait un petit miroir et il surveillait attentivement ce qui se passait derrière lui.

– Personne ne me suit... tout va bien.

Il monta dans un tramway.

Quelques minutes plus tard, toujours en prenant les mêmes précautions, il descendait à une rue très encombrée d'automobiles.

Vivement, il se faufila entre les autos et arriva enfin devant une vieille maison basse.

Il était certain que personne n'avait remarqué son manège.

Il glissa la lettre dans l'ouverture qui s'ouvrait dans la porte et sonna à plusieurs reprises.

Mais avant qu'on vienne ouvrir, il s'était déjà éloigné.

Quelques secondes plus tard, un homme s'approchait de la porte et ramassait la lettre.

Quelqu'un qui connaissait Sir Arthur ne l'aurait même pas reconnu, tellement le chef du service d'espionnage était bien maquillé.

Il se dirigea vers un petit bureau, s'assit dans son fauteuil, décacheta la lettre et la dépla.

Il jeta tout de suite un coup d'œil sur la signature :

– IXE-13... lui...

Il lut la lettre :

Sir Arthur.

Vous deviez commencer à croire que j'étais disparu à tout jamais. C'est que ma mission a été fort longue et remplie de complications diverses. Mais j'ai quand même réussi à l'accomplir.

J'aimerais vous rencontrer pour vous donner plus de détails et pour discuter des projets d'avenir.

Dans le moment, je suis pensionné au numéro 1431 de la rue Galt, sous le nom de Jack Smith.

J'espère, Sir, recevoir de vos nouvelles le plus tôt possible.

IXE-13.

– Je savais bien qu'il réussirait.

Le lendemain matin, vers dix heures, Sir Arthur sortait de sa maison.

Il se dirigea immédiatement vers la rue Galt et sonna à la porte de la maison de pension portant le numéro 1431.

La concierge vint ouvrir :

– Oui.

– J'aimerais voir monsieur Jack Smith.

– Chambre 18. Je ne sais pas s'il est là dans le moment.

– Je vais y aller.

Sir Arthur monta au premier.

Il frappa à la porte de la chambre numéro 18.

Il entendit un bruit de pas et la porte s'ouvrit.

Sir Arthur reconnut Marius Lamouche.

– Monsieur Jack Smith est-il là ?

IXE-13 s'avança à son tour.

– C'est moi.

– J'aimerais vous dire quelques mots.

– À quel sujet ?

– Au sujet de la lettre que vous m'avez écrite.

IXE-13 referma vivement la porte :

– Sir Arthur... vous !

– Mais oui.

– Peuchère, s'écria Marius, je ne vous aurais jamais reconnu.

– Moi non plus, fit IXE-13.

Le grand chef lui tendit la main.

– Permettez-moi de vous féliciter, IXE-13. J'ai

su par votre lettre que vous aviez mené votre mission à bien.

– Ce n’est pas moi que vous devriez féliciter, Sir, mais toute la troupe. Nous avons travaillé sans relâche...

– Tut, tut, je connais votre humilité. Mais je sais que le chef a beaucoup à faire.

– Vous avez raison, approuva Marius ; sans lui, nous n’aurions pu rien faire.

IXE-13 fit asseoir son chef.

– Maintenant, racontez-moi ce qui s’est passé.

IXE-13 lui fit le récit complet de ses dernières aventures.

– C’est merveilleux, mes félicitations encore une fois. Mais maintenant, vous êtes cinq ?

– Oui. Fritz et la Tchécoslovaque sont avec nous.

IXE-13 fit signe à Marius.

– Peux-tu nous laisser seuls ?

– Bien, patron.

Le Marseillais savait qu'on allait discuter le cas de Jany.

Il sortit.

Sur Arthur demanda, intrigué :

– Qu'est-ce qu'il y a, IXE-13 ?

– C'est au sujet de cette Jany Karlova.

– Qu'est-ce qu'elle a fait ?

– Elle veut rester avec nous.

– Ah ! Comme vous me l'avez décrite, ce doit être une femme courageuse.

– Pour ça, oui, et très capable. Elle parle six langues.

– Mais alors, c'est merveilleux, elle pourra vous être d'une grande utilité. Nous sommes toujours prêts à accepter des aides bénévoles.

– Oui, mais il y a autre chose...

– Quoi donc ?

– Eh bien... elle... elle semble amoureuse de moi.

– Jany ?

– Oui. Vous savez que Gisèle m’aime et que nous sommes fiancés. Déjà, une certaine jalousie se dresse entre les jeunes filles.

– Oh, oh, ça complique la situation.

– Ce n’est pas tout.

– Il y a autre chose ?

– Oui. Marius trouve Jany de son goût. Il ne se cache pas pour le dire et il insiste pour qu’elle reste avec nous. D’un autre côté, il ne semble pas priser le fait que Jany me fait un peu trop de l’œil.

Sir Arthur réfléchit :

– Je vois... je vois... Savez-vous que c’est une situation très embêtante.

– Je le sais.

– Si vous gardez Jany avec vous, ce sera la chicane dans vos rangs.

– Probablement.

– Si vous la renvoyez, ce sera la même chose. Marius ne prisera guère votre solution. Jany non plus.

– Elle, ça n’a guère d’importance.

Sir Arthur s’écria :

– Mais je l’ai...

– Quoi ?

– J’ai trouvé. Si Jany vous fait la cour, c’est qu’elle espère détourner Gisèle de vous ?

– Oui.

– Or, si vous étiez mariés, Jany n’essaierait plus...

– Vous voulez dire que...

– Ce serait la meilleure solution. Vous épousez Gisèle. Vous gardez Jany. Elle se console vite. Marius est satisfait. Gisèle est heureuse et vous aussi.

IXE-13 en était tout abasourdi.

– C’est que...

– Vous ne voulez pas épouser Gisèle ?

– Si Sir, mais nous nous attendions si peu à cette proposition. Vous ne croyez pas que...

– Je crois que c’est la meilleure solution.

Pensez-y comme il faut.

– Mais j’ai mon travail. J’ai d’autres missions à remplir.

– Ne craignez rien. J’arrangerai cela. D’ailleurs, je crois qu’il serait temps que vous ayez un petit congé. Après une si longue mission, ce serait bien mérité.

– Je vous remercie, Sir. Je vais y penser et je vous donnerai des nouvelles.

– N’y pensez pas trop. Je reviendrai dans deux jours et il me faut une réponse.

III

IXE-13 se dirigea lentement vers la chambre qu'habitait Gisèle.

Il frappa à la porte.

La jeune Française vint ouvrir.

– Ah, c'est toi... entre.

IXE-13 obéit.

– Sir Arthur est venu.

– Sir Arthur ?

– Oui.

– Je suppose qu'il nous a confié une nouvelle mission ?

– Non.

Gisèle le regarda curieusement :

– Mais qu'est-ce que tu as ? tu sembles bien soucieux.

- Il y a de quoi ?
 - Comment cela ?
 - Je lui ai parlé de Jany.
 - Et puis...
 - Et puis... et puis... il est embarrassé, tout comme nous. Il ne veut déplaire à personne.
 - Moi, je suis d’avis qu’elle ne reste pas avec nous...
 - Je sais, je sais... mais Marius...
 - Marius... Marius... il l’oubliera vite...
- IXE-13 garda quelques secondes de silence, puis :
- Sir Arthur a trouvé une autre solution...
 - Ah, laquelle ?
 - Que dirais-tu si...
 - Si quoi ?
 - Si nous nous épousions le plus tôt possible ?

*

Jany était installée dans la même maison de pension que Fritz.

Mais tous les deux ne se voyaient que rarement.

Jany n'aimait pas les Allemands et bien qu'elle sut que Fritz n'était pas un partisan du nazisme, elle n'aimait pas à lui parler.

Aussi allait-elle manger toute seule dans un petit restaurant tout près de la maison de pension.

Ce matin-là, elle s'était levée assez tard.

Elle sortit de sa chambre il passait dix heures.

Elle se dirigea vers le petit restaurant où elle avait mangé, la veille.

Le commis la reconnut :

- Bonjour, mademoiselle.
- Bonjour, monsieur.
- Qu'est-ce que vous prenez ce matin ?
- Des toasts, du bacon et des œufs.
- Comme breuvage ?

– Un café au lait.

Le commis alla préparer sa commande.

La porte du restaurant s’ouvrit et un homme, portant une petite valise noire apparut.

Il s’approcha du comptoir.

Le commis s’avança.

L’homme chuchota quelques mots.

Jany sursauta lorsqu’elle entendit un mot allemand dans la phrase que l’homme venait de réciter.

– C’est curieux, quelqu’un qui parle l’allemand.

Le commis fit passer l’homme à la valise noire dans une petite pièce au fond du restaurant.

Puis il vint servir Jany.

Aussitôt, cette dernière demanda innocemment :

– Cet homme-là, je gage que c’est un commis-voyageur.

– Non, c’est un agent d’assurances, vous

voyez, vous avez perdu.

Ils se mirent à rire.

Jany commença à manger en vitesse.

Quelques minutes plus tard, l'homme à la valise noire ressortait du bureau.

Il salua le commis et franchit la porte.

Jany avait fini de manger...

Elle vit l'homme monter dans une voiture qui s'éloigna aussitôt :

– Bizarre, je vais en parler à IXE-13.

Aussitôt, elle s'engagea sur la rue Galt et entra dans la maison de pension.

Elle monta à la chambre numéro 18.

C'est Marius qui vint ouvrir :

– Le patron est-il là ?

– Non, il est sorti, ça fait à peine deux minutes.

– Il faudrait que je le voie absolument.

– Entre, il reviendra sûrement.

Jany hésitait.

– Entre, je veux te parler, fit Marius.

Ils avaient tous convenu entre eux de se tutoyer.

– Non, non reprit Jany... Il est peut-être dans la chambre de Gisèle. Je vais voir.

*

– Que dirais-tu si...

– Si quoi ?

– Si nous nous épousions.

Gisèle n'eut pas le temps de répondre.

La porte s'ouvrit et Jany parut.

– Ah, vous êtes là, dit-elle en apercevant IXE-13.

– Oui, qu'y a-t-il, Jany ?

– J'ai quelque chose à vous raconter... quelque chose de curieux...

– Tiens, comment cela ?

– Hier, j'ai pris mes repas au même restaurant.

J'y suis retournée ce matin. Pendant que je mangeais, il est entré un homme portant une valise noire. Il a dit quelques mots au commis. Je suis certaine qu'il lui a parlé en Allemand.

– Quoi ?

IXE-13 et Gisèle avaient sursauté.

– Vous êtes comme moi, parler en allemand, ici en Angleterre, ça vous surprend.

– Certainement.

– Le commis a fait passer l'homme dans une pièce située au fond du restaurant. Il en est sorti à peine cinq minutes plus tard et est reparti en voiture.

– C'est très intéressant, fit IXE-13.

– J'ai interrogé le commis.

– Sur l'homme ?

– Oui, oh, très discrètement. Il m'a dit que c'était un agent d'assurances.

Gisèle déclara :

– Un agent d'assurances qui s'adresse en allemand et qui ne reste que cinq minutes dans le

bureau, c'est plutôt rare...

– C'est cela qui m'a frappée et je suis venue tout de suite vous avertir.

– Tu as bien fait.

IXE-13 se leva :

– Nous n'avons rien à faire. Nous allons essayer de percer ce mystère.

– Qui peut-être n'en est pas un, fit Gisèle.

– C'est possible. En tout cas, ça nous tiendra occupés. Allons retrouver Marius, nous tiendrons un petit conciliabule dans ma chambre.

Ils sortirent tous de la chambre.

Marius était dans le corridor.

– Oh, vous l'avez trouvé, dit-il à Jany.

– Oui.

Ils entrèrent dans la chambre d'IXE-13.

– Marius.

– Oui, patron.

– J'ai une mission à te confier.

– À me confier ?

– Oui.

– Sir Arthur vous a-t-il donné une nouvelle mission ?

– Non, c’est quelque chose d’imprévu.

Il raconta à Marius l’incident de l’homme à la valise noire.

– Tu vas aller avec Jany.

– Oh, je suis bien prêt, s’écria le Marseillais.

– Elle te montrera le restaurant en question. Arrange-toi pour rester en faction tout près.

– Bien, patron.

– Tu remarqueras tout ce qui se passera et surtout si l’homme à la valise noire y retourne.

– Et s’il y retourne ?

– Il est en automobile, prends le numéro de licence de la voiture.

– Bien. Et vous autres ?

– Ne crains rien, nous ne chômerons pas. Il faut que j’aille trouver Fritz. Lui aussi aura une nouvelle mission.

– Et nous ? demandèrent ensemble les deux jeunes filles.

– Vous aussi vous aurez de l’ouvrage.

Il se tourna vers Jany :

– En attendant, toi, retourne au restaurant avec Marius. Puis reviens immédiatement.

Marius parut dépité.

– Ah, vous ne la laissez pas avec moi ?

– Marius, ne fais pas l’enfant. C’est une mission importante que je te confie.

– Bien, patron.

Jany et Marius sortirent.

Gisèle demanda :

– Crois-tu vraiment qu’il y ait quelque chose ?

– C’est possible.

– Et moi quelle est ma mission ?

– Toi, tu vas rester ici.

– Mais...

– Tout d’abord, avec ton pied, tu peux à peine remuer. C’est toi qui agiras comme le chef.

– Comment cela ?

– Eh bien, nous partirons en mission chacun de notre côté et c'est à toi que les autres feront les rapports.

– Je comprends.

– Je te quitte, je vais trouver Fritz.

– Très bien, Jean.

IXE-13 sortit précipitamment et se dirigea vers l'autre maison de pension qu'habitaient Fritz et Jany.

Il monta à la chambre de l'Allemand.

Heureusement, Fritz était là.

– Bonjour Fritz.

– Bonjour.

– Fritz, nous allons avoir besoin de toi. Il y a du nouveau.

– Comment cela ?

IXE-13 lui fit le récit de ce que Jany lui avait appris.

– Alors, veux-tu travailler pour nous ?

L'Allemand hésita :

– Vous savez que je ne suis pas un traître à mon pays. Ce que je désire, c'est qu'il y ait le moins de tuerie possible.

– Écoute-moi bien, Fritz.

– Quoi ?

– Il t'est pratiquement impossible de rester neutre. D'un autre côté, tu ne peux pas retourner dans ton pays, tu le sais fort bien.

– On m'arrêterait et on me fusillerait aussitôt.

– Alors, pourquoi ne pas nous aider quant à rester ici. Tout d'abord, crois-tu réellement que vous ayez des chances de gagner la guerre ?

Fritz baissa la tête et ne répondit pas.

IXE-13 continua :

– Vous avez commencé en lion, mais vous n'avez pas eu d'haleine et maintenant, ce sont nos armées qui prennent le dessus.

– Pas encore.

– Ce ne sera pas long, crois-moi...

Fritz se leva :

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Nous aider à éclaircir ce mystère de l’homme à la valise noire.

– Mais comment ?

– Je veux que tu t’engages comme commis au restaurant où est apparu l’homme.

– Mais il y a déjà un commis.

– Demain, il n’y sera plus, tu peux compter sur moi. Il aura lui-même donné sa démission. De plus, il te recommandera comme employé.

– Et puis là ?

– Tu devras chercher à savoir à quelle manigance se livre le patron du restaurant. Tu saisis ?

– Parfaitement.

– Alors ne parle de rien avant que je te donne d’autres détails.

– Parfait.

– Je me sauve, car j’ai idée que nous ne

chômerons pas d'ici ce soir.

IXE-13 sortit et revint à sa maison de pension.

Jany était déjà de retour.

– Jany ?

– Oui.

– Ça va être ton tour de jouer la comédie.

– Comment cela ?

– Voici ce que tu vas faire.

IXE-13 lui expliqua son plan pendant plus de cinq minutes.

– Tu as bien compris ?

– Parfaitement.

– Tu me donneras des nouvelles cet après-midi. J'irai remplacer Marius vers midi, mais à une heure, je serai de retour ici.

– Bien patron.

Jany avait déjà pris l'habitude de faire comme les deux Français et de l'appeler patron.

Elle semblait faire déjà partie du petit groupe.
Réussira-t-elle cette mission inconnue qu'IXE-13
vient de lui confier ?

IV

Jany entra dans le restaurant et vint prendre place à la même table que le matin.

Le commis s'approcha.

C'était un jeune homme dans la vingtaine.

– Bonjour, mademoiselle.

– Vous me reconnaissez ?

– Mais certainement, voyons.

Jany lui lança son plus beau sourire.

– Que prenez-vous pour dîner ?

– Ce que vous avez de meilleur.

– Tout est bon ici.

– Je sais, mais je veux que vous-même vous choisissiez mon menu, comme si c'était pour vous.

– Je ne puis faire cela...

– Pourtant, je suis certaine que vous devez avoir de bons goûts. Mais puisque vous ne voulez pas, passez-moi le menu.

Jany donna son ordre.

Le commis s'éloigna.

Il y avait aussi plusieurs autres clients et il était seul à servir.

Il faut dire cependant qu'ils ne servaient que des repas légers et que le restaurant n'était pas très grand.

Quand il y avait trop de monde, le patron, un homme dans la quarantaine, venait lui aider.

Il apporta le repas de Jany.

– Dites-moi...

Le commis se retourna :

– Oui, mademoiselle.

– Je vois que vous êtes beaucoup occupé, quand vous aurez une minute de libre, revenez ici, je voudrais vous parler.

– Bien, mademoiselle.

Jany prit son temps pour manger.

Les clients s'en allaient peu à peu.

Bientôt, le commis revint à sa table.

– En quoi puis-je vous être utile, mademoiselle ?

– Bien, c'est que... voyez-vous... je ne suis pas de Londres, moi.

– Ah !

– Non, je ne suis arrivée ici qu'hier.

– Je comprends.

– Aussi, comme je suis toute seule, je m'ennuie un peu. J'aimerais aller au théâtre, visiter, mais j'ai personne pour me conduire... pour me renseigner.

Le commis paraissait mal à son aise.

– Aussi pourriez-vous me dire s'il y a des agences pour le touriste qui pourraient m'être utiles ?

– Je vais me renseigner mademoiselle...

– Vous me le direz ce-soir, n'est-ce pas ? Moi,

je m'ennuie à mourir... oh, si je pouvais connaître un gentil garçon qui me proposerait une sortie, j'accepterais avec empressement... mais quand on connaît personne, c'est difficile de se faire inviter, n'est-ce pas ?

– Hé oui. Ce soir, j'essaierai de vous renseigner le plus possible.

Jany se leva :

– Merci bien.

Elle laissa un pourboire généreux sur le coin de la table et lança un sourire au commis avant de sortir.

Le jeune homme se sentait tout bouleversé.

– Si je n'étais pas si timide... je pourrais lui offrir... mais moi, avec les femmes... il faudrait que je prenne mon courage à deux mains... Ce soir, je vais essayer.

*

À onze heures et demie, IXE-13 rejoignit

Marius qui s'était engagé comme cireur de bottes dans un magasin, face au restaurant.

Tous les deux allèrent trouver le propriétaire de la cordonnerie.

– Monsieur Marlow ?

– Oui.

– Voici mon frère, présenta Marius. Comme nous ne voulons pas perdre d'argent et qu'il pourrait se présenter des clients durant l'heure du lunch, il va me remplacer.

– Mais voyons, ce n'était pas nécessaire...

– Si, si, nous voulons vous donner un service irréprochable, appuya IXE-13. Vous avez été assez bon pour engager mon frère...

– Puisque vous insistez.

Lorsque nos deux amis se furent éloignés, le cordonnier murmura :

– J'ai tombé sur de bons travailleurs.

Pendant ce temps, IXE-13 demandait à Marius :

– Il ne s'est pas rendu au restaurant ?

- Qui ?... l’homme à la valise noire ?
 - Oui.
 - Je ne l’ai pas vu.
 - Parfait. Va dîner, prends ton temps. Reviens pour une heure environ.
 - Bien patron.
 - Marius revint à une heure moins dix.
- IXE-13 lui laissa sa place et retourna à sa maison de pension.
- Jany et Gisèle l’attendaient.
- Marius est venu, dit cette dernière.
 - Et puis ?
 - Il a réussi à se renseigner auprès du patron de la cordonnerie. Le commis du restaurant s’appelle Bob Frenton.
 - Et le patron ?
 - John Moffett.
- IXE-13 nota les deux noms dans son calepin.
- Et puis toi, Jany, quelle nouvelle ?
 - Des bonnes, je crois que tout ira bien.

Et elle lui raconta sa conversation avec le commis.

– Tu penses que ça va marcher ?

– Je le crois. Mais entre nous, je vous garantis qu’il est « slow », après toutes les avances que je lui ai faites.

– Et s’il ne t’invite pas ?

– Je le lui demanderai carrément, c’est simple.

IXE-13 se mit à rire.

– Bravo Jany, tu travailles à merveille. Pour ça, je te donne congé pour le reste de l’après-midi.

– Merci. Tu es un ange.

Elle sortit.

Gisèle rageait tout bas :

– Tu l’as entendue ?... Tu es un ange. Quand je pense que tu la fais travailler et que moi...

– Voyons, Gisèle, tu peux à peine marcher, ce n’est pas de ma faute...

– Et si je marchais... cette mission ? tu me la

confierais ?

– Mais certainement.

Ces paroles parurent rassurer la brave petite Française.

– Maintenant, il faut que je parte.

– Déjà ?

– Oui, car je ne dois pas rester inactif. J'ai beaucoup à faire d'ici à ce soir. Il faut que je trouve une maison.

– Une maison ?

– Parfaitement. Une maison vide...

– Tu sais que les logements sont rares.

– Pas tant que ça. Plusieurs personnes ont quitté Londres depuis le début de la guerre.

– Oui, mais plusieurs logements ont été démolis et des habitants sont sans abri.

– Ne t'inquiète pas, je saurai bien m'arranger.

IXE-13 sortit.

Il se dirigea vers un endroit où l'on louait des voitures à l'heure.

Il en prit une et partit en direction de la campagne.

Il était certain d'y trouver quelques habitations légèrement endommagées, mais laissées inoccupées.

Mais ses recherches se révélèrent infructueuses.

Tout ce qu'il trouvait était inhabitable ou sans meubles et ce n'était pas ce qu'il lui fallait.

Il résolut d'adopter une autre tactique.

Comme il était venu plusieurs fois à Londres, il se dirigea vers le quartier interlope de la ville.

Il entra dans un club où il savait que les gens de la pègre avaient rendez-vous.

Sans hésiter, il demanda à voir le patron.

– Pourquoi ? demanda le commis.

– Ne t'occupe pas. Je veux le voir. Est-il là ?

– Une minute.

– J'ai une bonne affaire à lui proposer...

Le commis disparut derrière une porte.

Bientôt, il fit signe à IXE-13 de le suivre.

Notre héros entra dans un petit bureau où se trouvait un gros homme fumant le cigare.

– Vous voulez me voir ?

– C’est vous le patron ?

– Oui. Qui êtes-vous ?

– Mon nom est Smith. Ça ne vous dirait rien. J’ai quelque chose à vous proposer.

– Qui est-ce qui vous a envoyé ici ?

– Un ami qui m’a demandé de ne pas dire son nom.

Le boss examinait attentivement IXE-13.

– Qu’est-ce que vous voulez ?

– Une maison ou un appartement pour ce soir.

– Ah !

– J’ai un gas qu’une fille doit m’emmener et que je veux interroger. Ne craignez rien il n’y aura pas de casse. Mais je veux être tranquille et être certain que personne ne s’occupera pas de mes affaires. Vous comprenez ?

- Je n’aime pas beaucoup ces choses-là...
- Je puis payer généreusement.
- Combien ?
- Ça dépend de ce que vous pouvez m’offrir.
- J’aurais un appartement. Pour combien de temps ?
- Disons jusque vers minuit ce soir ?
- Parfait.

Ils s’entendirent pour un prix qui représentait cinquante dollars en argent canadien.

Le boss prit un papier et écrivit quelques mots.

– Vous allez vous rendre à cette adresse et vous donnerez ce papier au concierge. Il vous remettra la clef de l’appartement.

– Très bien. Et je ne serai pas inquiété ?

– Ne craignez rien pour ça.

– Merci bien.

IXE-13 sortit.

Il ouvrit presque immédiatement le papier et il lut : « Jos, passe l’appartement numéro 10 à cet

ami qui en a besoin pour ce soir. J'exige qu'il ne soit pas dérangé tout le temps qu'il sera là. »

Et c'était signé : Gribson.

IXE-13 se rendit immédiatement au numéro indiqué sur le papier.

Heureusement, la maison se trouvait à proximité du restaurant où Jany allait manger.

– La chance me favorise, dit-il.

Il sonna.

Le concierge vint ouvrir :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Sans dire un mot, IXE-13 lui tendit la feuille.

Le concierge la lut et entra dans sa maison.

Il en ressortit quelques minutes plus tard.

– Voici la clef. Quand vous aurez fini votre job, vous nous la rapporterez.

– Entendu.

– Si je suis couché, glissez-la sous la porte.

– Bien.

– Maintenant, vous allez signer votre nom et

vosre adresse ici.

– Bien.

IXE-13 signa.

– Vous avez le téléphone ?

– Oui. C’est une maison de pension.

IXE-13 donna le numéro.

Aussitôt, le concierge se dirigea vers le téléphone qui se trouvait dans l’escalier.

Quelques secondes plus tard, il se trouvait en communication avec la concierge de la maison d’appartements où habitaient IXE-13 et ses amis.

– Y a-t-il un monsieur Smith qui habite chez vous ?... Oui ?... Pouvez-vous me donner sa description ?

– Très bien, merci, dit-il au bout d’un instant.

Puis se tournant vers IXE-13, il lui dit après avoir raccroché :

– Il faut prendre ses précautions. Tout va bien maintenant, vous pouvez partir et revenir quand vous voudrez, vous ne serez pas inquiété.

– Très bien merci.

IXE-13 sortit très satisfait.

V

Jany entra dans le restaurant.

Le commis l'aperçut et la conduisit jusqu'à sa table.

– Vous allez bien ?

– Mais oui.

– J'ai travaillé pour vous cet après-midi.

– Comment cela ?

– J'ai cherché quelqu'un qui pourrait vous servir de guide.

– Vous en avez trouvé ?

– Oui.

– Qui ?

– Moi.

Jany fit mine d'être surprise :

– Vous ?

– Oui. Pour vous dire la vérité... J'avais trouvé personne... alors j'ai pensé que si vous vouliez...

– Mais certainement, je ne demande pas mieux. Vous ne travaillez pas le soir ?

– Non, c'est une jeune fille qui tient le restaurant le soir.

– Mais alors, c'est parfait. À quelle heure finissez-vous ?

– À sept heures. Mais il faut que j'aille me changer... je pourrais vous rencontrer chez vous...

– Non, non vous perdriez du temps. Je veux que nous ayons la soirée la plus longue possible.

– Alors qu'allons-nous faire ?

– Nous pourrions fixer un lieu pour le rendez-vous.

– Où ?

– Où vous voudrez... près de l'endroit où vous désirez aller.

– C'est parfait...

Le commis se redressa :

– Excusez-moi, le patron vous regarde. Que désirez-vous comme soupe ?

Jany donna sa commande et le garçon s'éloigna aussitôt.

Le patron retourna dans son bureau et le commis revint vivement à la table de Jany.

Ils fixèrent le lieu de rendez-vous.

– Maintenant... il y a autre chose.

– Quoi ?

– Vous ne m'avez pas dit votre nom ?...

– Je me nomme Jany, et vous ?

– Bob.

– Très bien, Bob, je serai exacte au rendez-vous. Disons sept heures et demie... cependant, je ne veux pas entrer trop tard.

– Quelle heure ?...

– Disons onze heures... la concierge est sévère quand j'entre tard.

– Parfait.

– Cependant, si vous le désirez... vous pourrez

venir à ma chambre... ça, elle le permet... je vous ferai visiter mon appartement... qu'est-ce que vous en dites ?...

– Je... je... vraiment je ne m'attendais pas...

– Vite, servez-moi, je meurs de faim.

Une demi-heure plus tard, Jany quittait le restaurant.

– Le patron va être content se dit-elle.

Elle se rendit immédiatement à la chambre d'IXE-13.

Marius et Gisèle étaient là eux aussi.

Le pauvre Marseillais avait perdu sa journée à attendre l'homme à la valise noire, mais il n'avait pas reparu.

– Enfin, peuchère, voici Jany.

– Et puis quelle nouvelle, des bonnes je suppose ?

– Excellentes. Bob sort avec moi ce soir.

– Parfait.

– Je l'ai déjà invité à mon appartement et je lui

ai dit que je dois entrer pour onze heures.

– Bon, je vais te donner l’adresse de la maison.

IXE-13 lui écrivit sur un bout de papier.

– Tu sais où se trouve la rue ?

– Non.

– Moi je le sais, s’écria Marius, je vais aller lui montrer.

– Parfait, mais faites vite.

Marius partit avec Jany.

Ils revinrent au bout de dix minutes.

– Vous n’avez plus besoin de moi, patron ? demanda Jany.

– Non. N’oublie pas, la chambre numéro 10.

– Entendu. Il faut que j’aille me changer... que je me fasse belle... je me suis acheté une robe neuve cet après-midi.

Elle sortit.

– Bonne mère, elle est merveilleuse. N’est-ce pas patron qu’elle travaille bien.

– Je pourrais faire aussi bien qu'elle, fit Gisèle.

IXE-13 les interrompit :

– Il n'est pas question de cela. Pour le moment, il nous faut dresser un plan pour ce soir, Marius.

Nos trois héros se concertèrent.

Gisèle rageait d'être obligée de rester inactive.

– Comme j'aimerais courir le danger avec vous autres...

– Ça viendra. Le docteur a dit que dans trois jours tu pourras marcher comme nous, ma Gisèle.

– Trois jours... c'est long.

– Peuchère, si j'étais à ta place, je crois que je ne vivrais pas.

– Il faut bien me résigner. Revenez le plus tôt possible, je crois que je ne dormirai pas de la nuit si vous n'arrivez pas.

– À minuit, tout sera fini.

*

Bob fut exact au rendez-vous.

Il emmena Jany dans un cabaret où l'on pouvait danser.

Ils s'amusèrent fermement.

– Il commence à se faire tard. Il faut partir.

– C'est vrai. Il est déjà onze heures moins quart. Comme le temps passe vite.

– Vous venez me reconduire, Bob ?

– Croyez-vous que j'ai oublié votre invitation ? Elle tient toujours au moins.

– Mais oui, répondit Jany en lui serrant la main.

Ils achevèrent leur consommation et se levèrent.

Bien que Jany n'ait presque pas bu, elle paraissait très gaie et très amoureuse.

– Est-ce que je vais me souvenir du chemin ?...

Elle n'était plus certaine de l'endroit exact de la maison appartements.

– Bob chéri ?...

– Oui.

– Tu veux bien prendre un taxi pour conduire ta Jany ?... n'est-ce pas, mon Bob ?

Comment refuser ?

Le jeune homme leva la main et fit signe à une voiture. Jany jeta l'adresse au chauffeur.

Au moins, lui la conduirait sans qu'elle s'inquiète.

Une fois sur la bonne rue, elle se souviendrait facilement de la maison.

Dans le taxi, Bob essaya de l'embrasser, mais Jany se dégagea.

– Je crois que nous arrivons.

En effet, le taxi ralentissait.

Jany se pencha à la portière.

– C'est là... la deuxième maison à gauche.

Le taxi s'arrêta et Bob paya le chauffeur sans

oublier de lui donner un généreux pourboire.

– Merci beaucoup, monsieur.

La voiture s'éloigna.

Jany ouvrit la porte :

– C'est la chambre numéro 10.

Elle monta l'escalier jusqu'au premier.

Elle s'arrêta devant la porte numéro 10, sortit une clef de sa sacoche et fit mine de faire jouer la serrure.

Elle ouvrit la porte.

Il faisait très noir à l'intérieur.

– Entrez... je vais tourner le commutateur.

Bob obéit. Jany ferma la porte et alluma la lumière.

Bob poussa un cri :

– Mais qu'est-ce que... des voleurs ?...

– Non, des amis, répondit Jany.

IXE-13 et Marius étaient là, devant le commis.

Le Canadien tenait un revolver dans sa main.

– Asseyez-vous, Bob Frenton.

Bob regardait Jany sans comprendre.

– Vous avez compris ce qu’il a dit, asseyez-vous.

Bob se retourna :

– Ainsi, c’est ça, votre petit jeu... vous m’emmenez ici pour que vos amis m’enlèvent mon argent ?...

– Mais non, fit IXE-13, nous ne vous enlèverons rien du tout, nous voulons simplement vous parler. Allons essayez-vous.

Et IXE-13 fit mine de relever son revolver.

Bob obéit.

Marius vint se placer derrière lui.

IXE-13 était assis sur le lit. Jany prit place à ses côtés.

– Ainsi, vous parlez l’Allemand, Bob ?

– Moi, mais je...

– Ne mentez pas, Jany vous a entendu parler ce matin avec l’homme qui porte une valise

noire.

Le jeune homme pâlit.

– Vous voyez que nous sommes bien renseignés.

– Mais je vous dis que...

– Ne vous forcez pas inutilement, Bob Frenton. Si nous vous avons emmené ici ce soir, c'est pour vous rendre service.

– Un service ?

– Oui. Nous aurions pu vous livrer à la justice comme espion.

Le jeune homme bondit :

– Espion ?

– Parfaitement. Ne savez-vous pas que votre patron fait de l'espionnage ?...

– Lui ?...

– Mais oui. Ne mentez donc pas.

– Je jure que je ne sais rien de tout cela.

– Qui est l'homme à la valise noire ?

– Je ne le sais pas.

– Vous faites mieux de ne pas mentir. Nous en savons assez long pour vous faire passer plusieurs mois dans un camp de concentration.

– Mais... je vous dis que je ne le sais pas. Si le patron fait de l'espionnage, je l'ignorais... ce n'est pas de ma faute... je ne veux pas aller en prison...

– Tant mieux, nous aussi nous désirons que vous gardiez votre liberté. Donc vous ne connaissez pas l'homme à la valise noire ?

– Non.

– Pourtant vous lui parlez et en allemand.

– Non, je ne sais pas l'allemand.

– Mais...

– Je dis quelques mots, mais je ne sais pas ce que ça veut dire.

– Est-ce toujours le même homme qui vient voir votre patron ?

– Non pas toujours. Mais le plus souvent, c'est l'homme à la valise noire.

– Et vous n'avez jamais su ce qu'il lui voulait.

– Non. Le patron m’a engagé à la condition que je ne pose pas de questions sur ces hommes mystérieux... il me paie très bien.

– Ainsi le mot que vous dites... ce serait comme un mot de passe ?

– Peut-être.

– Et vous n’avez jamais songé que votre patron pouvait faire de l’espionnage.

– Non, non. Ça ne m’est jamais venu à l’idée.

– Et quels mots dit l’homme à la valise et que lui répondez-vous ?

Bob récita deux phrases en un mauvais allemand.

IXE-13 put comprendre ce qu’il disait :

– Ça veut dire : « Je viens voir le patron. »
Vous répondez : « Il est là. »

– Je ne savais pas.

– Bob, nous voulons vous donner une chance, mais à une condition.

– Je suis prêt à tout accepter.

– Vous allez écrire une lettre à votre patron recommandant l'un de nos amis pour vous remplacer.

– Un ami ?

– Oui, que vous ferez passer pour votre compagnon.

– Vous voulez que je quitte mon emploi.

– C'est à choisir entre ce que nous vous offrons ou la prison...

– Oh, je vais écrire... n'importe quoi... n'importe quoi...

– Très bien.

Marius alla sur le bureau et prit une feuille et un stylo.

Tout était bien préparé :

– Je vais vous dicter, fit IXE-13. Écrivez.

Bob obéit.

Monsieur Moffett,

J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre.

Je dois quitter mon emploi aujourd'hui même. L'une de mes tantes qui a beaucoup d'argent se meurt, et elle me fait demander.

Cependant, je ne veux pas vous mettre dans l'embarras. Je me suis trouvé un remplaçant. Depuis quelque temps j'ai un ami qui se cherche de l'emploi.

C'est un homme qui vient d'un pays étranger. Je ne le connais que depuis quelques jours mais j'ai confiance en lui. Il se fait appeler Arold Brown.

Il est prêt à me remplacer. Je lui ai parlé de la condition, c'est-à-dire les quelques mots en allemand. Ce sera un jeu pour lui car il parle cette langue mieux que l'anglais. Si je ne le connaissais pas très bien, je croirais que c'est un Allemand.

J'espère que vous m'excuserez et que vous pourrez engager mon ami.

Veillez me croire,

Votre tout dévoué,

BOB FRENTON.

Bob remet la lettre à IXE-13.

– C’est parfait.

– Mais moi, qu’est-ce que je vais faire ?

– Vous allez disparaître pour quelque temps.

– Comment cela ?

– Vous irez visiter l’une de vos tantes.

– Mais je n’ai pas de tantes.

– Ça n’a pas d’importance. Mon ami va vous conduire à la gare et il ne vous laissera que lorsque vous serez monté sur le train de minuit trente.

– Mais où vais-je aller ?

– Où vous voudrez...

– Je n’ai pas d’argent.

– Je vais vous en donner. Dans deux jours, vous pourrez revenir, je crois que votre patron sera sous verrous.

– Puisqu’il n’y a pas moyen de faire autrement.

Marius lui toucha à l'épaule.

– Debout, il faut partir, il est près de minuit...

– Mais l'argent ?...

– Voici.

IXE-13 lui donna quelques billets.

– Vous pouvez vous compter chanceux de vous en tirer ainsi, Bob Frenton.

– Merci... mais je ne savais pas... je vous jure...

– Très bien, très bien.

IXE-13 fit signe à Marius et les deux hommes sortirent.

– Content de moi, patron ?

– Oui Jany, tu as très bien travaillé.

– Je suppose que ça vous décidera de me garder avec vous ?...

IXE-13 ne répondit pas.

– Viens, il faut partir.

Il redescendit l'escalier et glissa la clef sous la porte de la maison du concierge.

Ils sortirent.

– Vous allez venir me reconduire ?

– Mais oui.

Ils marchèrent lentement.

– Patron ?

– Quoi ?

– Vous l’aimez véritablement Gisèle ?

– Mais... oui... puisque nous allons nous marier.

Jany fronça les sourcils :

– Bientôt.

– Peut-être plus vite que tu ne le croies.

Jany resta médusée.

Qu’est-ce que cela voulait dire.

Marius ne lui avait-il pas déclaré qu’IXE-13 et Gisèle ne s’épouseraient qu’à la fin de la guerre ?

Elle demeura muette jusqu’à sa maison de pension.

Là, elle tendit la main à IXE-13.

– Bonsoir.

– Bonsoir Jany...

IXE-13 vint pour s'éloigner.

– Patron ?

– Quoi ?

– Heu... rien... rien...

Et elle entra vivement et referma la porte derrière elle.

IXE-13 soupira et lentement, il reprit le chemin de sa chambre.

VI

Le lendemain matin, Fritz se présentait au restaurant de monsieur Moffett.

Il lui remit la lettre que Bob avait écrite.

Moffett la lut attentivement.

– Je ne sais pas si vous ferez l'affaire.

– Je suis prêt à faire tout ce que vous voulez. Pourvu que j'aie le même salaire que Bob.

– Je vais vous essayer pendant une semaine.

– Très bien, merci infiniment.

– Et Bob vous a expliqué pour les agents d'assurances ?...

– Oui. Il y en a qui ne parlent pas français.

– Justement, je fais des affaires avec des agents de divers pays...

– Vous n'avez pas besoin de me donner de détails, j'ai compris.

Fritz était engagé.

Il sortit du bureau du patron et fit un signe de reconnaissance à un homme qui se trouvait de l'autre côté de la rue.

Vêtu de salopettes, cet homme semblait un employé de la compagnie de téléphone ou de l'électricité.

Personne n'aurait reconnu IXE-13 sous son déguisement.

Il traversa la rue et entra dans le restaurant.

– C'est vous le patron, demanda-t-il à Fritz ?

– Non. Une minute.

Il alla chercher monsieur Moffett.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Est-ce que je puis examiner votre téléphone ?

– Pourquoi ?... Il marche bien.

– Peut-être, mais il y a du trouble sur la ligne.

– Bon allez-y. Je vais en profiter pour donner des renseignements à mon nouvel employé.

IXE-13 ne demandait pas mieux.

Aussitôt entré dans le bureau du patron. Il plaça un petit appareil sous le bureau, puis il fit passer un fil sous le tapis et l'emmena jusqu'à la porte.

Là, il ouvrit lentement la porte.

Fritz avait emmené le patron à la cuisine sous prétexte de lui demander des renseignements.

Il avait bien appris son rôle.

IXE-13 sortit le fil qui était pratiquement invisible tellement il était mince.

– Très bien, j'ai fini, cria-t-il au patron.

– O.K.

IXE-13 sortit.

Cinq minutes plus tard, Moffett retournait dans son bureau. Fritz profita d'un moment de tranquillité pour ajuster un écouteur au fil qu'IXE-13 avait installé.

Il cacha le récepteur derrière une pile de boîtes. Maintenant, il ne restait plus qu'à attendre.

Enfin vers onze heures, la porte du restaurant s'ouvrit. Un homme entra.

Il portait une valise noire.

Il vint au comptoir et adressa les quelques mots allemands à Fritz qui lui répondit aussitôt.

Sans plus attendre, l'homme se dirigea vers le bureau du boss.

Aussitôt, Fritz alla faire un signe à la vitrine.

Il n'y avait personne dans le restaurant.

– Heureusement qu'il n'est pas venu dans l'heure du dîner.

Fritz porta l'écouteur à son oreille.

Il entendit :

– Tout y est ?

– Oui.

– Vous avez de nouveaux papiers ?... des nouvelles instructions ?

– Pas encore. Peut-être demain.

– J'attends les ordres.

– Au revoir.

Fritz déposa vivement le récepteur.

L'homme sortit du bureau du patron.

Aussitôt qu'il eut franchi la porte, Fritz ouvrit la porte à son tour.

Le patron tournait le dos à la porte et fouillait dans un coffre-fort.

– Un instant patron.

Il sursauta et se retourna.

Fritz tenait un revolver dans sa main.

– Si vous faites un geste, je tire.

L'Allemand se dirigea vers le coffre-fort et en sortit quelques papiers.

C'étaient toutes sortes de plans de la ville de Londres.

– Très intéressant.

– Écoutez, fit Moffett, je suis un ami... je suis un de vos partisans.

Fritz éclata de rire :

– Eh bien, pas moi, monsieur Moffett.

Et il se dirigea vers le téléphone.

– Que faites-vous ?

– J’appelle les autorités militaires qui sauront bien s’occuper de vous.

Moffett bondit.

Mais Fritz était très agile.

Avant que Moffett eut le temps de porter un coup, l’Allemand lui rabattait la crosse de son revolver sur la tête.

Le boss du restaurant tomba évanoui.

Fritz appela aussitôt les autorités militaires et les mit au courant de la situation.

*

IXE-13 et Marius avaient attendu au dehors, toute la matinée.

Lorsqu’ils virent entrer l’homme à la valise noire, ils se dirigèrent vivement vers la voiture.

Marius ouvrit la valise arrière et le patron s’y dissimula.

– Ne la ferme pas juste, je vais étouffer.

– Je ne suis pas fou, peuchère.

Marius se hâta.

Il entra dans la voiture et s'étendit de tout son long sur le plancher entre le siège avant et le siège arrière.

L'homme à la valise reparut.

Sans se douter de ce qui se passait, il monta dans son auto et repartit.

Il s'arrêta bientôt devant un édifice et entra.

Marius jugea bon de ne pas sortir de la voiture.

Le patron en fit autant.

Ils eurent le nez long, car l'homme reparut presque aussitôt, remonta en voiture et repartit.

Il se dirigeait maintenant sur une route de campagne.

Enfin, il s'arrêta devant une petite maison, alla ouvrir les portes du garage et remisa sa voiture.

Aussitôt qu'il fut disparu, IXE-13 et Marius

sortirent de leur cachette.

– Vous n’avez pas eu trop chaud, patron ?

– Non, ça s’endure. Maintenant, il faut être prudent.

Il y avait une petite vitre dans le garage.

IXE-13 regarda au dehors.

Il vit l’homme à la valise qui entrait dans la maison.

– C’est bien là, Marius.

– Pourquoi ne pas avertir les autorités...

– Nous ne savons pas encore si c’est un espion... Fritz le sait probablement, lui.

– Eh bien, dans ce cas, peuchère, allons-y.

– Nous prenons une chance ?

– Oui, patron.

Ils sortirent vivement du garage.

– Passe par en avant, j’entre par l’arrière.

– O.K. patron. Je vais sonner pour qu’on vienne m’ouvrir. Ça va vous donner plus de chance.

– Vas-y.

IXE-13 s'éloigna rapidement.

Pendant ce temps, Marius s'était rendu à la porte d'avant.

Il sonna.

Il y eut un bruit de pas et une femme vint ouvrir.

– Monsieur ?

– On m'a donné cette adresse-ci pour rencontrer monsieur Moffett.

– Monsieur Moffett, mais il y a certainement erreur.

– Pourtant...

À ce moment, une voix d'homme résonna :

– Un instant. Faites passer ce monsieur dans mon bureau, Clémentine.

– Bien.

Marius venait de reconnaître l'homme à la valise noire.

Il entra dans le bureau suivi de l'inconnu.

Au même moment, la servante poussa un cri étouffé.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'homme avait voulu s'élançer vers la porte, mais Marius lui barrait la route.

– Ne vous occupez pas, ce n'est rien.

– Dites donc vous...

– J'ai à vous causer.

L'homme fit mine de porter la main à sa poche, mais Marius lui saisit le poignet et le lui tordit.

– Peuchère, vous faites mieux...

– Mein Gott, vous m'avez fait mal...

– Tiens, tiens, Mein Gott, vous parlez l'allemand ?

Il ne répondit pas.

– Où est votre valise ?

– Ma valise ?

– Oui, votre valise noire...

– Vous devez faire erreur...

– Je ne fais pas erreur, je veux votre valise noire, ou sinon, bonne mère, je vous étrangle comme un chien.

L’homme se dirigea vers son pupitre qui se trouvait dans un coin de la pièce.

Revolver en main, Marius le surveillait attentivement.

L’homme se pencha.

Ce fut l’espace d’une seconde, mais lorsqu’il se releva, il tenait un revolver dans sa main et avant que Marius ait eu le temps de faire un geste, il tira.

La balle alla se perdre dans le plafond, l’espion poussa un cri et se tordit le poignet.

Marius se retourna.

IXE-13 était dans la porte, son revolver encore fumant au poing.

– Peuchère patron, vous êtes arrivé à temps. Je ne me doutais pas qu’il allait tirer.

– J’ai visité toute la maison, il n’y a personne d’autre, mais tu n’as pas vu la cave ?

– Non.

– Un beau poste télégraphique. Pour moi, nous sommes tombés sur un beau nid. Sir Arthur va être content.

– Un poste télégraphique... Hé bonne mère, ils étaient organisés. Je me demande si Fritz a réussi. Je vais lui téléphoner.

– Non, ne fait pas cela Marius, nous le saurons plus tard. Pour le moment, nous restons ici.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis certain qu'il viendra d'autres hommes pour prendre les ordres.

IXE-13 et Marius ligotèrent l'homme à la valise qui s'appelait véritablement Hans Loberg.

Puis ils fouillèrent dans tous les papiers.

Ils apprirent que le groupe d'espions se composait de six personnes dont Moffett semblait l'un des chefs.

– Nous avons toutes les preuves en mains, patron.

– Oui, mais il nous manque les espions.

À trois heures de l'après-midi, un homme se présenta que nos amis réduisirent à l'impuissance.

Puis d'autres arrivèrent.

Il semblait qu'ils avaient tous rendez-vous pour la même heure.

À six heures, les cinq espions étaient arrêtés.

– J'appelle Gisèle. Elle doit avoir eu des nouvelles de Fritz.

Il signala le numéro de la maison de pension et bientôt Gisèle fut à l'autre bout du fil.

– Allo ?

– Gisèle ?

– Ah, c'est toi, dis-moi donc ce qui vous est arrivé... j'étais inquiète.

– Mais rien, rien. Nous avons pincé toute la bande, un par un. Mais il nous fallait les attendre.

– Vous auriez pu nous avertir.

– C'était impossible. Fritz s'est-il rapporté ?

– Il y a longtemps. Moffett est entre les mains

des autorités. C'était bel et bien un espion.

– Alors c'est parfait. Nous serons à la maison dans une heure environ.

IXE-13 raccrocha, puis, il appela les autorités de l'armée.

Il donna l'adresse de la maison.

Lorsqu'il eut raccroché, il dit à Marius.

– Partons.

– Nous ne les attendons pas ?

– Non. Je vais leur écrire un mot, mais pas signé. Je n'aime pas à faire connaître...

– Comme ça, Sir Arthur ne saura pas que c'est nous qui...

– Ce n'est pas nécessaire.

IXE-13 mit une note sur la table, vérifia les liens des espions nazis et sortit de la maison suivi de Marius.

Ils empruntèrent la voiture de Loberg et revinrent auprès de leurs amis.

Ils étaient tous là, Gisèle, Jany et Fritz.

Ils racontèrent leurs propres aventures.

– Eh bien, pour fêter cela, nous allons tous souper ensemble.

Ils allèrent dans un grand restaurant.

Les deux jeunes filles multipliaient leurs attentions autour du Canadien.

Vers la fin de la soirée, Jany demanda à IXE-13 :

– Quand devez-vous prendre une décision à mon sujet ?

IXE-13 sursauta :

– Mais c'est demain que Sir Arthur doit revenir...

– Sir Arthur ?...

– Tu ne comprendrais pas, ce serait trop long à t'expliquer. Mais j'aurai une réponse définitive demain.

– Demain ?

– Oui.

Fritz demanda :

– Et moi, qu’est-ce que je deviendrai ?

– Je suis certain que Sir Arthur vous trouvera quelque chose. Vous avez rendu service aux Alliés, il ne l’oubliera pas.

Lorsqu’ils revinrent à la maison de pension, IXE-13 pris Gisèle à part :

– Gisèle ?

– Oui ?

– Je veux te parler, seul à seul.

– Ah !

– Tu te souviens de la conversation que nous avons eue ensemble au sujet du mariage...

– Ah, c’est ça ?

– Oui.

Ils entrèrent dans la chambre de Gisèle.

– Il y a quelque chose que je trouve curieux, Jean.

– Quoi ?

– C’est que tu prends si brusquement cette décision.

– C’est Sir Arthur qui me l’a proposée. Si nous nous marions, Jany n’essaiera plus de flirter avec moi. Elle pourra rester avec nous et peut-être qu’elle s’intéressera à Marius.

– Ah... c’est pour ça que tu veux m’épouser tout de suite.

– Oui... mais...

– Je n’aurais jamais cru cela.

– Gisèle, tu comprends mal...

– Tu as peur de Jany... tu ne m’aimes pas assez. Tu as peur de succomber à ses charmes. Alors tu te dis qu’une fois marié, tu te sentiras plus fort.

– Mais Gisèle, je te jure que tu fais erreur...

– Si tu trouves Jany plus belle que moi, si tu l’aimes mieux que moi... et bien, prends-la...

– Ma chérie... tu es fatiguée... tu ne sais plus ce que tu dis. Si je veux t’épouser, c’est que je t’aime.

– C’est vrai ?

– En douterais-tu ?

Gisèle ne répondit pas.

– Gisèle, tu as très mal compris ce que j’avais à t’expliquer... couche-toi et prends une bonne nuit de repos. La nuit porte conseil. Demain, nous prendrons une décision.

– Pourquoi demain ?

– Parce que Sir Arthur reviendra et si nous le voulons, il arrangera tout pour notre mariage. Alors, Gisèle, si tu as assez confiance en moi...

Elle se jeta dans ses bras.

– Jean.

Ils s’embrassèrent longuement.

– Demain, nous prendrons une décision, dit-elle. Il y a bien d’autres choses à considérer.

– Tu as raison. Il faut savoir si un mariage dans ces occasions pourrait réussir...

– Demain, Jean.

Gisèle semblait avoir repris sa bonne humeur.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Il ne parla même pas à Marius avant de se

mettre au lit.

Il venait d'avoir sa première querelle avec Gisèle.

– Elle n'a plus confiance en moi... tout cela à cause de cette Jany.

Mais IXE-13 devait tout de même la vie à la jeune Tchékoslovaque.

Demain, Sir Arthur viendra rendre visite à IXE-13.

Il faudra que notre héros ait pris une décision.

S'il n'épouse pas Gisèle, Sir Arthur lui confiera certainement une nouvelle mission.

Alors, que fera-t-on de Jany ?

Notre héros s'endormit très tard cette nuit-là.

Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il avait un mal de tête terrible.

– Vous ne semblez pas de bonne humeur, patron, êtes-vous malade ?

– Non, je me sens fatigué, c'est tout.

IXE-13 descendit déjeuner.

Vers dix heures, Gisèle sortit de sa chambre.

Tout le temps du repas, elle ne parla pas, mais lorsqu'elle eut terminé elle fit signe à IXE-13.

– Jean, suis-moi, j'ai à te parler... il faut prendre notre décision...

IXE-13 et Gisèle s'épouseront-ils ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 299^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.